

## Réflexions à propos du kata – Partie II

Par Vicente Borondo, Shinto Muso-ryu Menkyo-kaiden

Tout d'abord je voudrais laisser clair que cet article (et spécialement cette deuxième partie) est basé sur ma compréhension et mes réflexions sur Shinto Muso Ryu ryu qui émanent d'un riai particulier (la logique derrière une action) comme étant transmis principalement par le regretté Nishioka Tsuneo sensei, dont j'ai eu l'honneur d'être un élève direct pendant les quinze dernières années de sa vie.

Ce qui suit se veut juste un aperçu superficiel du kata des séries plus traditionnelles du Ryu.<sup>1</sup>

### Kata de Shinto Muso Ryu Jo

Selon notre tradition, le fondateur Muso Gonnosuke a passé de nombreuses années à errer à travers le pays pour apprendre et se battre en duel après avoir "maîtrisé" le Tenshin Shoden Katori Shinto Ryu et le Ichi no tachi de la tradition Kashima. À un moment donné, il semble qu'il ait combattu un homme d'épée appelé Miyamoto Musashi et qu'il ait perdu. Il décide alors de se retirer au mont Homan (dans l'actuelle province de Fukuoka, île de Kyushu) pour se soumettre à des austérités sévères et réfléchir. Finalement, il reçut la révélation à partir de laquelle il jettera les bases de notre ryu qui s'est concrétisée, bien sûr, sous la forme de kata.



La réalité est que nous ne pouvons que deviner à quoi ressemblaient les enseignements originaux puisque les premiers documents existants auxquels nous avons accès à ce jour datent du début du XVIIIe siècle,<sup>2</sup> plus de cent ans après la création de notre école. Mais

<sup>1</sup> Pour cette raison, ni le Kihon ni le Gohon no midare ne seront discutés ici.

<sup>2</sup> David Hall dans son "Encyclopedia of Japanese Martial Arts" (dans l'entrée pour Gokui) déclare que selon Steve Bellamy, qui était élève de Kuroda Ichitaro (Menkyo kaiden sous Shimizu Takaji shihan), parmi ses archives dans un des premiers densho passés d'Okubi Magozaemon (deuxième headmaster de Shinto Muso Ryu) à Matsuzaki Kinemon (troisième headmaster de l'école) étaient inclus les noms des cinq gokui. Cela semble contredire les recherches de personnes comme Matsui Kenji.

une chose est sûre; en comparant les documents existants et à travers l'expérience pratique, nous pouvons voir ou avoir l'intuition que certains ajouts et modifications eurent lieu au cours de l'histoire de notre ryu; Il semble que la série Samidare fut incluse au cours du XVIIIe siècle, Ran ai a été ajouté pendant la période Bakumatsu (1853 - 1867) tandis que Gohon no midare, certains des kata inclus dans Seitei jo (Suigetsu et Shamen) et (l'actuel) Kihon waza sont des exemples d'ajouts tardifs du XXe siècle.<sup>3</sup> Il y eu même dans le "curriculum traditionnel" d'autres ajouts, modifications ou altérations dans l'ordre des kata transmis, dont certains très récents. Cependant beaucoup de transmission traditionnelle est vraisemblablement préservée depuis le début.

Dans l'ancien temps il n'y avait pas de Kihon tel que nous le connaissons actuellement. Selon Nishioka sensei, le format de l'entraînement à ses débuts (il a commencé en 1938, avant que ne soient établis le Kihon tels que nous le connaissons,<sup>4</sup> le Seitei jo par Shimizu sensei et avant que d'autres modifications et ajouts aient eu lieu) était le suivant : «Nous faisons du suburi<sup>5</sup> et de l'uchikomi,<sup>6</sup> puis sensei nous demandait de pratiquer des mouvements tirés du kata et puis faisons du kata approprié pour le reste du keiko. Il n'y avait pas beaucoup d'explications ou de conceptualisation des différentes techniques ou séries. Il s'agissait de copier sensei le mieux possible et de répéter ce que "vous aviez reçu"».

La façon dont la majorité des gens s'entraîne aujourd'hui est en grande partie très récente, elle est pensée pour l'enseignement de groupes larges et cela a ces conséquences. C'est pourquoi je pense qu'il est important de connaître, spécialement pour les pratiquants avancés du moins, quelle partie du cursus est en quelque sorte nouvelle et quand elle fut rajoutée.

Par conséquent, dans SMR, nous pouvons reconnaître les quatre types de kata que j'ai précédemment décrits:

Gokui, aussi appelé Gomuso no jo ou Hiden, serait du premier type, Omote et Kage par exemple peuvent être du second, Seitei kata appartient au troisième et le kihon sotai au quatrième type.

Mais malgré tous ces changements, notre ryu a réussi à survivre. Plus encore, il l'a fait en étant utilisé de manière pratique comme le montre son utilisation par les forces de police japonaises (police anti-émeute de Tokyo). C'est remarquable quand on pense que l'école a été fondée il y a plus de 400 ans.

Le ryu est bien structuré mais pas de la manière à laquelle on pourrait s'attendre, ce n'est pas comme si vous appreniez d'abord le kata le plus simple et ensuite vous progressiez dans la complexité du point de vue technique; les kata en Omote ne sont pas plus simples que ceux en Kage. Au lieu de cela, vous avancez différemment:

---

<sup>3</sup> Tout cela étant création de Shimizu Takaji shihan.

<sup>4</sup> Au début, il y avait 15 techniques qui sont devenues 12 plus tard. Dans un livre intitulé "Jodo Kyohan" écrit par Shimizu sensei et publié en juillet 1940, ces quinze techniques de base sont décrites.

<sup>5</sup> Un exercice d'entraînement qui consiste à faire des coupes ou des frappes répétitives dans le vide - en imaginant que nous frappons un adversaire.

<sup>6</sup> Un exercice dans lequel nous pratiquons les différentes frappes et coupes en frappant l'épée d'Uchidachi.

Quel était le message primordial? «Maruki o motte suigetsu o shire» (prendre un bâton rond pour connaître le suigetsu). Il s'agit donc de vraiment comprendre "Suigetsu"... et d'être capable d'appliquer ses manifestations dans des situations au moins cruciales. Le système fut alors créé pour cet accomplissement.

Bien sûr, la question suivante alors est «Qu'est-ce que Suigetsu?».

Suigetsu est à l'origine un terme bouddhiste qui possède différentes interprétations selon le domaine auquel vous souhaitez appliquer son concept. Au sein du monde Budo/Bujutsu il a également des significations variées selon les traditions qui l'utilisent. De plus, des enseignants au sein d'une même tradition peuvent avoir des interprétations différentes du concept. Ce débat transcende l'intention de cet article et de toute façon je crois aussi qu'il y a beaucoup de choses dans le Budo/Bujutsu qui doivent être acquises au lieu d'être simplement données.<sup>7</sup> Pour le moment, je me contenterai de mentionner les points clés qui, à mon avis, peuvent vous aider à atteindre cette compréhension. Pour moi, si j'étais forcé à choisir, je dirais que du point de vue martial le concept de Suigetsu ne peut pas être compris sans timing et ma-ai. Comme dans de nombreux cas, dire que vous pensez le comprendre et être capable de l'utiliser sont deux choses complètement différentes.

De nos jours, nous commençons par le kihon, les bases; d'abord seul, puis avec un partenaire. Vous passez ensuite aux différentes séries:

Dans Omote, le pratiquant se familiarise avec les aspects de base comme le ma-ai, le hyoshi, le shisei, le tai sabaki, etc. c'est surtout go no sen. Puis, vous gagnez en dextérité ce qui vous permet ensuite d'aller plus vite et bien que l'on fasse toujours du kihon... nous sommes dans Chudan. Certaines techniques deviennent plus réalistes et sen no sen prend la relève après un certain temps. Dans Ran ai vous finissez d'apprendre le kihon, toujours concentré sur le physique, poussant votre corps à aller le plus vite possible dans ce kata long conçu pour gagner de l'endurance. Dans Kage, vous incluez l'aspect psychologique, le ma-ai est plus proche et donc le temps de réaction est plus court. Vous apprenez la bonne façon de respirer (celle provenant du bas-ventre), nous cassons souvent le rythme, créant des moments de tension suivis d'autres plus relâchés. Cela oblige le pratiquant à maintenir le zanshin à tout moment. Dans Samidare, nous revenons à des mouvements accélérés, nous approfondissons l'étude du ma-ai et du timing car nous avançons dans chaque kata tous deux l'un vers l'autre, c'est l'occasion d'améliorer d'avantage notre respiration et notre kiai. Dans Oku, nous mettons tout le précédent ensemble dans une série singulière et éclectique qui contient la base et les mouvements caractéristiques du ryu. Hiden est la dernière pièce du puzzle et elle est nécessaire pour bien comprendre l'école du point de vue technique.

## OMOTE – La surface

Autrefois, les pratiquants commençaient tout de suite par cette série, probablement précédée et accompagnée par la pratique de mouvements décidés par l'instructeur en

---

<sup>7</sup> Des choses comme les compétences ou les compréhensions ne peuvent pas être enseignées mais acquises par chaque individu. Le professeur ne peut que vous guider dans la bonne direction.

fonction des besoins de ses élèves, elle peut donc être considérée comme le niveau débutant. Le rythme est régulier et prévisible, exécuté à un rythme facilement suivi par des personnes inexpérimentées. Nous utilisons toute la longueur du Jo. Je veux dire, nous déplaçons constamment nos mains sur toute sa longueur et faisons de grands mouvements afin de connaître l'arme et la biomécanique derrière les actions. Ceci est fait d'une manière qui permet à l'élève d'apprendre la bonne manière de manipuler l'arme et les bases du ma-ai et du timing dans un environnement très sûr. L'accent est mis sur le go no sen, défendre ou éviter l'attaque avant de contrer.

### CHUDAN – Le niveau intermédiaire

Bien que le premier kata commence par sen no sen, suivant en quelque sorte le dernier kata de omote, nous nous concentrons sur l'attitude go no sen jusqu'à ce que nous terminions cette série. Puis, on change et "redémarre" en incluant aiuchi (coups mutuels et simultanés) dans notre entraînement et nous sommes introduits dans le concept et la pratique du kiriotoshi.<sup>8</sup> Certaines techniques évoluent et commencent à montrer la vraie façon de les appliquer au combat comme dans tai atari ou hikiotoshi uchi (jusqu'à présent, nous avons effectué ces techniques en rapprochant les pieds lors de la frappe pour aider à se concentrer sur le ki ken tai itchi ; ceci change à partir de Yokogiridome).

Toujours en général (exception faite à un moment dans Midaredome, par exemple) on utilise toute la longueur du Jo. Les mouvements sont toujours prévisibles car le rythme est toujours régulier bien que plus rapide qu'en omote pour gagner en confiance et en dextérité. L'attention est mise suivant la bonne manière de conditionnement du corps.

Fait intéressant, le premier et le dernier kata commencent par Honte ni kamae (hidari et migi) appliqués au combat. On prend conscience du concept de kobo itchi (attaque et défense ne font qu'un) et que sen no sen en est un aspect.<sup>9</sup>

### RAN AI – Harmoniser le chaos

Ici, vous êtes censé être à votre apogée en termes de performances physiques. C'est une série très rapide et parmi les plus longs du système (de toutes les séries koryu), probablement conçue principalement aussi pour développer l'endurance. En même temps, techniquement parlant, c'est probablement des plus complexes et difficiles. Tous les kihon ont été vus quand on arrive à ce niveau; à partir de maintenant il ne vous reste plus qu'à les maîtriser...

Introduits dans le système vers le milieu du XVIIIe siècle, ils seraient représentatifs de cette époque; c'est la fin de la période du Bakufu (Bakumatsu), époque chaotique pleine de violence dans un pays divisé entre le nouveau et l'ancien.

---

<sup>8</sup> Avec Nishioka sensei jusqu'à compléter Ran-ai, nous faisons la "version Kyushu" en kata comme Midaredome ou Yokogiridome où vous vous défendez en bloquant d'abord la frappe de l'adversaire au lieu d'opter pour l'aiuchi.

<sup>9</sup> Pour moi, un bon exemple du concept kobo itchi se trouve lors de l'exécution de la première partie des techniques "kuri" où nous défendons par une attaque au kote de notre adversaire.

## KAGE – Ombre

Équivalent à Ura dans d'autres arts ou écoles, on comprend ici qu'il y a toujours une autre possibilité, un plan B (ou A, selon vos compétences et opportunité).

Quand on attend trop longtemps, volontairement ou non, on a plus de temps pour voir venir l'attaque mais aussi moins de temps pour réagir... c'est très délicat et dangereux. Dans cette nouvelle situation, il faut avoir maîtrisé certains aspects qui émanent de la confiance en vos mouvements physiques que vous avez entraînés dans les séries précédentes, ainsi que d'une meilleure compréhension du ma-ai et du timing. À l'exception de Hosochi, vous laissez votre adversaire venir à vous pendant que vous attendez et cela se traduit directement par la préservation de votre énergie en plus de vous donner plus de marge sur le plan physique et mental. Cette marge (yoyu) et confiance aident à leur tour à maintenir le calme mental nécessaire pour faire face à toute attaque.

Vous maintenez le calme même dans les moments les plus intenses, mais lorsque vous réagissez, vous le faites à cent pour cent, avec des mouvements précis et explosifs précédés et suivis d'un relâchement. Comportement qui va rendre à tout moment vos intentions illisibles pour l'adversaire. On découvre l'importance de l'aspect psychologique en combat réel. Ne pas montrer d'émotions ou donner des informations inutiles sur nos intentions confond l'adversaire et peut créer une fissure dans son attitude physique et/ou mentale.

Mais attention, car Uchidachi est aussi imprévisible, je veux dire que vous savez quelle va être son action (durant ce katageiko) mais pas exactement quand il va se lancer car il casse constamment le rythme et il ne s'arrête jamais, surtout mentalement. Votre zanshin doit être "activé" et "réglé" à tout moment.

Vous approfondissez l'étude de la respiration appropriée, le kiai émane maintenant de votre tandem dans ce qu'on appelle « Fukimi kiai » mettant ainsi en avant le dernier aspect du concept "Ki ken tai itchi"... où le tout premier; le ki, dans le sens de pouvoir concentrer son énergie en un point déterminé. Et vous faites cela en utilisant votre arme comme une extension de vous-même.

"Entrer" dans l'attaque devient le choix principal lorsqu'il est clair qu'une situation critique se développe. En d'autres termes, on met en pratique l'attitude go no sen mais avec la mentalité sen no sen mais toujours à partir d'une position "confortable" puisque nous attendons et laissons notre adversaire se rapprocher de nous et initier les hostilités.



## SAMIDARE – Pluie de début d'été

Serie composée de six kata qui peuvent être réduits en substance à quatre (Jumonji et Mijin go sont compris comme des variations de leur antérieur) et qui sont exécutés de manière très dynamique, avec Shidachi et Uchidachi avançant l'un vers l'autre, déterminés à « arriver » avant que l'adversaire ne le fasse. Ma-ai et le timing deviennent donc encore plus compliqués. La respiration peut être amenée à un différent niveau plus élevé puisqu'il est conseillé d'effectuer les trois premiers kata en une seule expiration sous la forme de kiai. Cela vous permet d'étudier l'utilisation du kiai selon qu'il est émis avant, pendant ou même après l'action... ou dans ses différentes combinaisons.

Tous les kata sont sen no sen et concernent le sacrifice de soi (sutemi) suivant l'esprit brièvement expérimenté dans Shin shin (de Chudan) et Hosô michi (de Kage). Bien sûr, vous avez maintenant appris et acquis tout ce qui est nécessaire en termes d'aptitudes physiques et de contrôle mental mais... Se précipiter vers l'attaque!?!? Oui, c'est ce que vous faites dans chaque kata de cette série, donc l'esprit du shinken shobu doit être compris lorsque vous achevez la série.

## SHIAIKUCHI (Okuden) – Points d'entrée des combats (Transmission intime)

Nous écoutons souvent dire "Oku" au lieu d'Okuden car les japonais aiment raccourcir les mots, cela signifie simplement profond, intérieur, le plus élevé, le plus intérieur, etc. ("Den" signifiant transmission).

Fait intéressant, en réalité, le mot "oku" n'apparaît dans aucun des documents traditionnels pour nommer cette série, mais c'est en quelque sorte le plus utilisé pour s'y référer.<sup>10</sup>

L'ordre dans lequel nous l'apprenons de nos jours, au moins dans notre lignée (et tel que décrit dans le Jodo Kyohan), est différent du densho (rouleau de transmission) et probablement a été décidé par Shimizu sensei.<sup>11</sup>

À mon avis vous vous confrontez ici à quelqu'un de votre niveau. Cela commence avec Sengachi où vous apprenez l'importance de gagner l'initiative suivi de trois sets de trois kata chacun, traitant surtout de la façon d'obtenir (l'initiative) en fonction de conditions diverses, ceux du milieu entre autre servant également à étudier le style de Musashi. Ensuite, apparemment sans rapport nous avons: Mikaeiri et Aun. Mikaeri consiste à être capable de percevoir le sakki (esprit meurtrier) d'un adversaire et à développer son intuition. La série se termine par "Aun", l'alpha et l'oméga, le début et la fin. Il est intéressant de noter que ce kata peut être considéré comme étroitement lié au tout premier kata du système (Tachiotoshi) qui ferme un cercle. Ensuite, vous devriez tout recommencer, mais à partir d'un niveau supérieur.

<sup>10</sup> C'est pourquoi pour feu Nishioka sensei, la signification du premier certificat traditionnel (Okuirisho) n'a rien à voir avec "entrer dans oku".

<sup>11</sup> L'ordre original de la série Shiaikuchi tel qu'il est écrit dans le densho est: Sengachi, Hiki sute, Kote garami, Jutte, Uchiwake, Suigetsu, Sayudome, Kotedome, Tsuki dashi, Uchi tsuke, Mikaeri et Aun.

Aun a aussi d'autres significations. La plus pertinente pour nous concerne la synchronisation. C'est quand deux personnes sont sur la même "longueur d'onde", donc que leurs actions correspondent et qu'il y a une harmonie en elles. L'expression utilisée pour décrire cela en japonais est "Aun no kokyu".

A présent, on est censé transcender la dualité. Comme le reflet de la lune dans l'eau; bien que la lune et son reflet soient des choses différentes, ils se comportent comme un tout, il n'y a pas de décalage temporel entre eux (contrairement à d'autres phénomènes, par exemple la foudre et le tonnerre).

### **YA TORI ODACHI YO TORI KODACHI (Shinto ryu kenjutsu) – Ensemble de huit kata pour l'épée longue et de quatre pour l'épée courte**

Cette série est répertoriée juste avant Gokui et à l'origine il n'y avait pas de noms pour ceux-ci (ou du moins pas ceux actuels), il semble qu'ils aient été nommés à la fin du 19ème siècle.

On entend dire et certains pensent de nos jours que Kasumi Shinto ryu est comme la référence à ce système. Il y a beaucoup de spéculations concernant les origines, mais il me semble pour moi correct d'assumer qu'il est dérivé d'expériences antérieures de Gonnosuke. Des experts de SMR et Katori Shinto ryu m'ont assuré lors de conversations personnelles qu'ils peuvent y voir beaucoup d'influence de ceux-ci dans notre kenjutsu. Je peux moi-même voir ça et là des éléments de la tradition Kashima, et bien sûr ce n'est pas surprenant car les deux écoles ont prospéré dans la même région.



Certaines personnes disent que le tachi des séries de Jo kata fait partie de ce style de kenjutsu, je n'en suis pas sûr à cent pour cent car il est clair qu'au moins certaines des techniques proviennent de Miyamoto Musashi, ce qui semble être une preuve que leur combat eu lieu.

Par la place qu'il prend dans le densho et le kuden (transmission orale) on peut savoir que dans les temps anciens probablement l'enseignement de notre kenjutsu était réservé à des pratiquants de haut niveau et comme curiosité il semble que seules les personnes d'au moins Gomokuroku prenaient le rôle d'Uchidachi. De cette manière, le niveau du Shijo (celui qui prend le Jo) était garanti.

Bien qu'il n'y ait que 12 kata, selon le regretté Nishioka sensei et corroboré par Pascal Krieger sensei, ils contiennent tous les aspects importants qu'il faut connaître pour le

combat avec katana. Pour être totalement honnête, je dois admettre qu'heureusement je ne peux pas le certifier ou le nier comme vrai... Je choisis de croire mes professeurs.

### GOKUI (Hiden) – Les secrets

Ils sont l'ultime, bien qu'en réalité ils en soient l'origine. On suppose que cet ensemble en est le primordial émanant directement de la révélation originelle, ce qui se passe c'est que le processus de maîtrise du système est inversé depuis que le fondateur a commencé à le transmettre.

De nos jours, hiden est la dernière pièce du puzzle qui confirme que ce que vous avez appris jusqu'à présent est correct et il est nécessaire pour prétendre que vous avez reçu la pleine connaissance de l'école. C'est alors que l'on devient "kaiden".<sup>12</sup> On peut en effet recevoir le menkyo, une licence d'enseignement, mais seul le kaiden peut délivrer à son tour des certifications légitimes.

Les premières générations ont probablement reçu une "image complète" et en ont fait un puzzle, en gardant la pièce centrale destinée à être donnée uniquement aux personnes de confiance. Les générations suivantes ont commencé à obtenir le puzzle pièce par pièce (comme on en déduit du fait qu'à l'origine il n'y avait qu'un seul certificat au lieu d'un minimum de quatre comme aujourd'hui).

À ce stade, on possède des choix différents; vous pouvez vous consacrer à transmettre le ryu, aller apprendre une ou plusieurs autres écoles et/ou même aller jusqu'à créer votre propre tradition.

Il va sans dire que créer un nouveau "système ancien" traitant d'armes archaïques est pour le moins très singulier.

---

Août 2021

European Jodo Federation

[www.fej.ch](http://www.fej.ch)

---

<sup>12</sup> Kaiden signifie "transmission intégrale". Dans notre école, il n'y a pas de document supplémentaire pour le certifier, donc un individu peut détenir un parchemin menkyo mais ne pas connaître le Gokui.